

BOLOGNA - NICOLA ZANICHELLI - EDITORE

- E. ARTOM - *L'opera politica del senatore J. Artom nel risorgimento italiano. - Collaborazione col conte di Cavour.* - In 8° . . . . . L. 10,—
- A. COMANDINI - *Cospirazioni di Romagna e Bologna nelle memorie di Federico Comandini e d'altri patrioti del tempo (1831-1857).* Con documenti inediti e due ritratti. - Un grosso volume in 8° . . . . . » 20,—
- G. E. CURATOLO - *Garibaldi, Vittorio Emanuele, Cavour nei fasti della patria.* - Con documenti inediti, sessanta facsimili e quattro illustrazioni - In 4° . . . . . » 40,—
- U. DA COMO - *La repubblica bresciana.* - Con 112 illustrazioni - In 8° » 35,—
- A. DALLOLIO - *La difesa di Venezia nel 1848 nei carteggi di Carlo Berti Pichat e di Augusto Aglebert.* - In 8° . . . . . » 10,—
- L. C. FARINI - *Epistolario* a cura di Luigi Rava, con lettere inedite di uomini illustri al Farini e documenti. - In 8° :
- Vol. I (1827-1847) )  
Vol. II (1848) ) . . . . . » 40,—  
Vol. III (1849-1851) )
- A. LUZIO - *La massoneria e il risorgimento italiano.* - Saggio storico critico. Con illustrazioni e molti documenti inediti. Due grossi volumi in 8° . . . . . » 80,—
- G. MANFRONI - *Sulla soglia del Vaticano, memorie raccolte a cura del figlio Camillo.* - Due volumi in 8° :
- Vol. I (1870-1878) . . . . . » 27,—  
Vol. II (1879-1901) . . . . . » 27,—
- M. MINGHETTI - *La convenzione di settembre (Un capitolo dei « Miei ricordi »).* - In 8° . . . . . » 15,—
- U. PESCI - *Il generale Carlo Mezzacapo e il suo tempo, da appunti autobiografici e da lettere e documenti inediti.* - In 8° . . . . . » 12,—
- I. RAULICH - *Storia del risorgimento politico d'Italia.* - Cinque volumi in 8° :
- Vol. I (1815-1830) . . . . . » 25,—  
Vol. II (1830-1844) . . . . . » 27,50  
Vol. III (1844-1848) . . . . . » 30,—  
Vol. IV (1848) . . . . . » 32,—  
Vol. V (1849) . . . . . » 36,—
- L. RAVA - *Adeodato Ressi (1768-1822) con scritti inediti del Ressi.* - In 8° . . . . . » 7,50
- F. SALATA - *Guglielmo Oberdan secondo gli atti segreti del processo, i carteggi diplomatici e altri documenti inediti.* - In 8° con illustrazioni e fac-simili . . . . . » 40,—
- G. M. TREVELYAN - *Daniele Manin e la rivoluzione veneziana del 1848 con prefazione di Pietro Orsi.* - In 8° . . . . . » 35,—

IL CARTEGGIO  
CAVOUR-NIGRA

DAL 1858 AL 1861

A CURA

DELLA R. COMMISSIONE EDITRICE

VOLUME PRIMO

PLOMBIÈRES



BOLOGNA  
NICOLA ZANICHELLI  
EDITORE

143. *Il march. di Villamarina a Cavour.*

(Particulière)

Paris ce 21. novembre 1858

Cher Comte,

Comme vous le pensez bien, cher Comte, dans les circonstances où nous nous trouvons, je me tiens en observation télescope à l'œil, sur tout ce qui paraît sur l'horizon de France, qui peut présenter une lueur ou un signe d'un *fait* quelconque dans la politique Impériale, qui dénoterait que l'Empereur Napoléon croit que le moment est finalement venu d'agir et de quelle manière il entend procéder. Vous ne serez donc pas étonné d'apprendre qu'à force de chercher à connaître ce qui se passe, j'ai réussi à me procurer les renseignements suivants que je tiens de deux sources sûres et sur lesquelles je puis et je dois compter.

Un notable Romain fortement intéressé dans l'entreprise des chemins de fer des États Pontificaux, parti de Rome le 1. 9bre et arrivé ici il y a peu de jours, a dit à un haut personnage français de sa connaissance, que les rapports entre la France et Rome, déjà très-tendus, venaient de rencontrer une nouvelle complication dans ce fait: le Pape ayant insisté auprès du Général Goyon, dès son retour à Rome, sur l'éloignement de la garnison française de sa capitale, le Général aurait répondu que l'intention de S. M. l'Empereur était d'obtempérer, aussitôt qu'il le pourrait, au désir de Sa Sainteté, mais que le manque de Casernes à Civitavecchia le forçait à renvoyer à plus tard la translocation de ses troupes dans cette dernière ville. À quoi le Pape aurait répondu — Eh bien! quelle somme vous faut-il pour construire les casernes?... 60.000 écus, a répondu le Général. — Soit, a repris le Pape; entendez-vous vous avec le Cardinal Antonelli, à qui je vais donner les ordres nécessaires pour qu'il mette à votre disposition la somme demandée.

Dans l'entrevue qui a eu lieu quelques jours plus tard entre le Général Goyon et le Cardinal Antonelli, il a été convenu de la part de la France, que l'on commencerait aussitôt que faire se pourrait, les travaux de construction et de réparation; mais que le départ de la garnison de Rome ne pouvait pas s'effectuer avant le 1.er Janvier 1860. Cette réponse a bouleversé le Gouvernement Pontifical, qui se trouve avoir donné 60 000 écus à la France pour retarder au de là d'un an l'évacuation de l'armée française de Rome.

M. de Gramont, à son tour, a eu dans ce dernier temps des entrevues très-vives et très aigres avec Sa Sainteté et son Ministre d'État Antonelli. Le thème a été l'affaire du jeune Mortara. Le Pape s'est montré très-peiné de cet incident, qu'il regrette beaucoup et que pour tout au monde il aurait voulu éviter: c'est la faute, a-t-il dit, du zèle imprudent du Cardinal Viale-Prélat; mais aujourd'hui il n'y a plus de remède et je ne puis défaire ce que les institutions de l'Église me forcent à faire exécuter. M. de Gramont fit respectueusement observer à Sa Sainteté que l'indignation de l'opinion publique en France était trop forte pour que l'Empereur Napoléon pût laisser inaperçue une telle violation de la loi civile et du droit naturel. Sa Sainteté répondit alors: moi aussi j'ai l'opinion publique à ménager et

je voudrais bien que vous m'aidassiez, Monsieur l'Ambassadeur, à détruire les bruits qui circulent dans mes États, bruits accompagnés de pièces saisies par mes agents, dans lesquelles on expose toutes les intrigues de l'Empereur Napoléon en Italie, relativement à son plan, dont voici les détails:

Chasser les Autrichiens de la Lombardie et de la Vénétie et, au moyen du suffrage universel, laisser à ces populations la faculté de se donner des institutions à leur guise et un Roi de leur choix. À ce nouveau Royaume d'Italie seraient jointes les Légations Romaines.

Faire la même opération dans le Royaume de Naples en y agréant les provinces d'Ascoli, de Sabina et les Marches.

Donner au Piémont les Duchés.

Réduire la domination temporelle du Pape à la simple ville de Rome avec le patrimoine de St. Pierre.

M. de Gramont a paru très étonné de cette sortie du Pape et a cherché à le tranquilliser en l'assurant qu'il n'y avait pas un mot de vrai en tout cela. Le Pape l'a chargé cependant d'en référer à son Souverain et de lui faire connaître la réponse.

M. de Gramont interpellé 15 jours après par le Cardinal Antonelli sur ce qu'on lui avait écrit à cet égard de Paris, a répondu qu'il n'avait encore rien reçu et répéta la même chose depuis jusque vers la fin d'Octobre dernier.

Le bruit courait à Rome dans ce dernier temps, que M. de Gramont se rendrait prochainement en congé à Paris, pour tâcher d'obtenir de l'Empereur son remplacement et sa nomination à l'ambassade de Londres.

Après cette exposition du dire de la personne arrivée de Rome, voici, mon cher Comte, ce qu'une lettre de Rome du 8. 9bre, émanant d'un Prélat Romain et adressée à un de ses nobles parents à Paris, raconte: le Duc de Gramont aurait offert au Pape de faire enlever le jeune Mortara; Pie IX a repoussé cet expédient comme peu digne du Représentant du Gouvernement Français et il a ajouté "on pourrait faire faire cela par le Piémont".

De plus; une lettre de Metz arrivée hier 18. novembre à Paris, écrite par un officier supérieur, (lettre que j'ai lue *de mex propres yeux*), dit que l'Arsenal de cette ville a recruté tous les ouvriers civils et militaires qu'on a pu trouver dans la ville et les alentours pour des travaux extraordinaires; il y a quelques mois, le Ministère de la Guerre avait commandé quatre cent voitures pour 20 batteries; elles devaient être livrées le 1.er Juillet 1859; par suite de nouveaux ordres *très-pressants*, ces voitures doivent être prêtes pour le 31. décembre de cette année.

À mon avis il résulte de tout ce que je viens de vous rapporter, que, si les faits sont à peu près vrais (comme j'ai lieu de le croire) l'Empereur Napoléon n'est peut-être pas aussi désintéressé qu'il dit, dans la puissante coopération qu'il promet depuis si longtemps aux italiens pour arriver à leur régénération.

La part que le projet ci-devant fait au Piémont est bien mince et peu en rapport avec les efforts que notre pays a déjà fait et qu'il continuera à faire sans doute pour arriver à l'accomplissement de la tâche qu'il s'est imposée.

Tout cela mérite une sérieuse attention et bien que je ne raisonne en

ce moment que sur de simples renseignements, je me fais un devoir, cher Comte, de les porter à votre connaissance, ne doutant pas que votre patriotisme et votre amour pour l'Italie s'y arrêteront aussi, pour ne pas entrer, les yeux fermés, dans une telle entreprise. Ce serait bien puéril, ce me semble, d'imaginer, que la Sardaigne, seul défenseur véritable jusqu'ici du drapeau National italien, doive continuer à sacrifier son dernier homme et son dernier écu, pour élever d'une part, le Prince Napoléon sur le trône du Royaume d'Italie, et de l'autre, un Murat sur celui des deux Siciles!!... Rien de nouveau pour moi dans toutes ces intrigues... et la dernière publication de M. Bastide doit servir à éclairer tout le monde. De là, la nécessité impérieuse de prendre ses précautions et de n'entrer en danse qu'avec des conditions nettes, claires et imprescriptibles. Croyez le bien, cher Comte, les sources auxquelles j'ai puisé sont authentiques.

Je passe maintenant à un autre détail qui n'offre pas moins d'intérêt et qui n'est moins important. Salvagnoli a fait remettre à l'Empereur par l'entremise de C... un projet de reconstitution de l'Italie, projet dont je joins ici copie. Je n'entends point le discuter et me borne à le soumettre à votre haute appréciation en le confiant à votre prudente discrétion, car si jamais le Granduc de Toscane ou son Gouvernement venaient à le savoir, le pauvre Salvagnoli pourrait bien passer un mauvais quart d'heure même par la simple application des lois Toscane qui sont très sévères à ce sujet. J'ai pu en avoir copie, parceque Salvagnoli ne voulait pas que son écriture parût: à mon tour je ne voulais pas non plus laisser paraître l'écriture d'aucun de ces Messieurs de la Légation; dès lors nous avons combiné de le faire copier par ma fille, et la copie faite par elle est entre les mains de l'Empereur. L'original est en mon pouvoir et je vais le jeter sur le feu. Ce projet a été remis à l'Empereur le 16, et le 18 Sa Majesté Impériale écrivait à C... pour l'engager d'amener Salvagnoli à Compiègne le lundi 22, c'est à dire demain. Par ce projet nous élevons la tête aussi haut que possible et nous étendons les bras aussi loin que nous pouvons le faire, mais les jambes demeurent très raccourcies.... D'un autre côté, je conçois que pour engager quelqu'un sérieusement dans l'affaire, il faut lui donner quelque appât; et d'ailleurs il se pourrait que plus tard dans un cas donné, nous puissions étendre également nos jambes. Au surplus le projet en question ne nous appartient aucunement et peut-être servira-t-il à mieux connaître les intentions de l'Empereur, du moins approximativement. Du reste, Salvagnoli passera à Turin et vous pouvez causer avec lui. En attendant, je me réserve de porter à Votre connaissance le résultat de l'entrevue qui aura lieu entre l'Empereur et Salvagnoli. Ce dernier m'a promis de venir droit chez moi à son retour de Compiègne qui aura lieu dans la même journée de Lundi.

23 Novembre - Salvagnoli a déjeuné hier à Compiègne chez l'Empereur, avec lequel il a eu un entretien qui a duré plus de deux heures en deux reprises. - S. M. I. a été d'une amabilité exquise et Salvagnoli en est revenu enchanté et fort content. Je n'entrerai pas dans tous les détails de leur conversation qui a été fort sérieuse et très approfondie. Salvagnoli doit partir prochainement pour Turin, vous en causerez avec lui à votre aise. Je me borne à vous transmettre la substance.

L'Empereur est décidé plus que jamais à délivrer l'Italie du joug Autrichien. - Il reconnaît que l'intérêt de son pays et celui de sa Dynastie l'exigent impérieusement; il avoue franchement que l'accomplissement de cette tâche est pour lui une nécessité de l'esprit et du cœur, que son oncle ayant semé, lui doit en recueillir les fruits, (ce sont les phrases sacramentelles dont S. M. s'est servie); il y songe donc sérieusement; mais la question des personnes le préoccupe beaucoup et il cherche à l'étudier profondément pour la résoudre. Il paraît que le projet Salvagnoli contient deux conditions que S. M. n'approuve pas, à savoir la cession de la Corse et l'installation du Prince Napoléon comme Souverain de l'Italie Centrale. L'Empereur dit, qu'il ne peut songer à y placer aucun membre de sa famille et commettre ainsi la faute du premier Empire. Pour ce qui concerne le Piémont, l'Empereur a gardé le silence le plus absolu, malgré que Salvagnoli soit revenu trois fois à la charge, soit au sujet de la large part qu'il faudrait nous faire pour assurer le succès, soit au sujet du danger que nous devons courir pour le cas d'un revers, dans lequel les petits risquent toujours de payer les pots cassés, soit enfin au sujet de la situation très difficile dans laquelle se trouve le Piémont, qui, malgré sa prudente réserve, est constamment excité et poussé par le reste de l'Italie. Ce silence de l'Empereur s'explique aisément, selon moi, si l'on songe que Salvagnoli portait à sa boutonnière le ruban vert de St. Maurice et Lazare. S. M. n'a pas voulu se compromettre ni *sbilanciarsi* en causant avec quelqu'un qui a toujours été accusé de *Piémontésisme*. D'ailleurs l'Empereur est trop prudent et trop réservé pour tout dire dès la première entrevue.

Quant à l'époque de l'explosion, Salvagnoli pense, que si les événements ne viennent pas en hâter la solution, elle n'est peut-être pas aussi rapprochée qu'on paraît le croire. - L'Empereur lui a dit qu'il était sans inquiétudes du côté de la Russie et qu'il était sûr de l'Angleterre. Et à ce propos, je m'empresse de vous apprendre, que Hudson qui part pour Turin avec Salvagnoli a dit à ce dernier, de la manière la plus formelle, que si l'Angleterre ne faisait pas la guerre à l'Autriche, elle aurait du moins laissé faire à la condition pourtant que l'Italie soit partagée en trois parties et que le Pape soit réduit à n'avoir plus que Rome et ses environs. Hudson a ajouté, qu'à cette condition seulement il avait acconsenti à retourner à Turin en qualité de représentant de la noble Albion. Il a autorisé Salvagnoli sur sa parole d'honneur de s'exprimer en ce sens à son arrivée en Toscane, et Salvagnoli a commencé par l'Empereur qui n'a pas paru surpris de ces dispositions du cabinet britannique. S. M. est pourtant fort embarrassée relativement au Pape, car, dit elle, si le Pape n'a pas de poids chez lui, il peut beaucoup à l'étranger. L'Empereur a en outre confié à Salvagnoli qu'il allait bientôt publier une brochure sur l'état de l'Italie qui serait comme un *abbozzo* de sa pensée: en cette occasion, S. M. a laissé comprendre à son interlocuteur que la brochure intitulée *l'Angleterre et la guerre*, sur laquelle j'ai appelé votre attention est sortie de son cabinet particulier.

Somme toute, Salvagnoli se dit fort content et part emportant la plus haute idée de la loyauté et de l'intelligence de l'Empereur et de son esprit supérieur et élevé.

Agréez, cher Comte, l'assurance de mon affectueux dévouement.

soddisfatto di me. Io chiesi i suoi ordini per Bruxelles ove dissi d'andare e dove andrò probabilmente posdomani, se prima potrò vedere il Principe, ovvero se il Principe non torna che fra cinque o sei giorni.

Non so dirle quando Niel partirà, giacchè la sola mia fonte d'informazione a questo riguardo, il dottor Conneau, l'ignorava affatto.

Benchè l'Imperatore sia d'avviso che l'affare Ruffini non sia sufficiente pretesto di guerra, io persisto a credere che, ben maneggiato, esso può dar luogo ad incidenti tali da render la guerra necessaria e plausibile. Ma comunque si voglia dar corso a questa faccenda, parmi che non sarebbe male se il giornalismo, e massime l'inglese, cominciasse ad occuparsene seriamente. Parmi importante il preoccupare fin d'ora l'opinione dei grandi giornali inglesi intorno al fatto di Ruffini. Quando il *Times* e il *Post* e l'*Advertiser* si siano severamente pronunziati contro il Duchino e il suo Governo, saranno in certa guisa impegnati a non difenderlo apertamente più tardi. So bene che quei signori non si tengono troppo legati dai precedenti. Ma non importa; giova sempre il metter loro nei piedi un ritegno di più. Ci pensi e provveda, se approva.

Avvertirò V. E. della mia partenza per Bruxelles e del mio ritorno a Parigi. Se V. E. deve scrivermi, continui a diriger le lettere a mio Fratello.

Accolga intanto i sentimenti rispettosi, ecc.

P. S. - Faccia una lavata di testa a Salvagnoli pel suo strano progetto e gli dica chiaro e tondo che se il Piemonte tira la spada, non lo fa per ingrossare il Granducato a sue spese.

148. *Cavour a Nigra.*

25 novembre

*Caro Nigra,*

Le mando copia della lettera che rivolgo oggi al C. te Forni relativamente all'insulto fatto al nostro concittadino dai Dragoni ed autorità estensi. La comunichi a chi di ragione. Spero che sarà trovata quale si conviene nelle circostanze presenti.

Walewski consigliò a Villamarina di mandare i nostri reclami a Vienna sotto forma di nota verbale. Ciò mi pare assurdo giacchè non tenendo conversazioni con Buol non posso consegnare le mie parole in una nota. Mi decido quindi a mandare a Villamarina una lettera per Buol, facendogli facoltà di spedirla a sua destinazione per mezzo della Legazione di Francia a Vienna. Se però Walewski insiste per una nota verbale, in allora Villamarina potrà consegnargliene una *de son cru*.

25 a sera

Minetti mi ha portato una lettera molto interessante di Villamarina. Si faccia raccontare la conversazione di Salvagnoli col-

l'Imperatore. Salvagnoli propose un piano di reparto assurdo, combinato in modo di fare di Firenze il centro d'Italia. S'immagini che vorrebbe unire alla Toscana Parma, Modena e Bologna ed ingrossarla con la Corsica e la Sardegna. Ciò ha di buono che proverà all'Imperatore che Salvagnoli non seppe nulla da me.

Salvagnoli dice che Hudson viene apportatore di buone notizie; non ho gran fede in esse: faccia il possibile per penetrare il vero dal Principe e dall'Imperatore.

Aspetto con impazienza delle notizie ed intanto le auguro buona notte. Suo aff.mo.

149. *Cavour al march. Villamarina.*

(Copia Astengo)

Turin 25 Novembre 1858

*Mon cher Marquis,*

Je viens de lire avec le plus grand intérêt l'expédition que vous avez confiée à Mr. Minetti et qu'il m'a remis en mains propres. Les nouvelles que vous me transmettez sont d'une excessive gravité.

Les renseignements que vous me transmettez sur Rome doivent être parfaitement exacts: ils sont d'accord avec ceux qui me sont parvenus de plusieurs sources. Il est positif que Gramont est furieux sinon contre le Pape du moins contre la Cour de Rome. Il a eu positivement l'idée de faire enlever le jeune Mortara et de l'amener en Piémont. Il l'a confié à Minerva à qui j'ai donné l'ordre de le seconder, en lui laissant toutefois la part principale dans cette affaire. Gramont après avoir hésité y a probablement renoncé, sur des ordres venus de Paris. L'Empereur a été enchanté de l'affaire Mortara comme de tout ce qui peut compromettre le Pape aux yeux de l'Europe et des Catholiques modérés. Plus il aura de griefs à faire valoir contre lui, plus il lui sera facile de lui imposer les sacrifices que la réorganisation de l'Italie réclame.

À cet égard notre rôle est bien simple. Nous devons faire ressortir de toutes les façons les efforts de l'Empereur pour amener le Pape à suivre une ligne politique plus raisonnable. Nous devons exagérer le courage et l'énergie que Gramont déploie et conclure en déplorant que la conduite du Pape démontre l'impossibilité absolue de lui conserver le pouvoir temporel au delà des murs de Rome.

Quant aux projets que le Pape prête à l'Empereur je les crois faux et exagérés. Toutefois dans une question aussi grave que celle dont il s'agit, la défiance est permise. Ainsi je vous exhorte très fort à vous tenir à l'affût des moindres indices qui peuvent vous faire apprécier les véritables intentions de l'Empereur. Les personnes qui l'entourent ont des idées plus ambitieuses que lui. Ce sont elles qui mettent en avant la reconstitution du Royaume de la Haute Italie. Si les renseignements que je reçois de toutes parts sont vrais, cette reconstitution ne trouverait de partisans nulle part, excepté dans une certaine fraction de la population de Milan. Venise et les Provinces qui en dépendent y sont aussi opposées que nous. Bologne est tout à fait Piémontais. On peut en dire autant des principales villes de la Lombardie, notamment de celles dont la population est plus énergique, Brescia, Bergame et Come.

Ce qui a pu accrédi-ter le projet dont vous me parlez ce sont certains propos plus indiscrets que perfides que la Princesse Matilde a tenus pendant sa course à Venise. Tâchez de lui en dire quelques mots en plaisantant.

La conversation de Salvagnoli avec l'Empereur a une haute importance. Elle confirme l'opinion que je me suis formée sur les intentions de Napoléon. Toutefois je vous déclare, dussiez vous m'accuser d'indiscrétion que je n'admets pas le plan de partage de Salvagnoli. Je ne suis nullement disposé à céder la Sardaigne, pas plus qu'à demander la Corse à la France. De même je ne crois pas possible de séparer en deux la vallée du Pô. Ce serait une faute grave. Les populations n'y consentiront jamais. Il nous faut aller jusqu'à Ancone. C'est beaucoup, mais ce n'est pas trop, si nous devons jouer notre dernier homme et notre dernier écu.

Si on vous parle, soit sérieusement, soit en badinant de la reconstitution de l'Italie, soutenez hardiment qu'elle ne saurait se faire d'une manière solide si la Sardaigne n'a pas la tête appuyée aux Alpes et les pieds à Ancone. Je l'avais dit à Salvagnoli. Mais ce scélérat veut grossir sa Toscane, qui ne serait pas en état de gouverner des populations dix fois plus énergiques que les siennes. Si on unit Florence à Bologne, c'est celle-ci qui dominera: il faudra l'élever au rang de capitale. La race cis-apennine n'a aucune analogie avec la race étrusque. On ne saurait les fondre ensemble. Ce que les traités feraient dans ce sens serait bientôt détruit par la force des choses.

Si ce que Hudson a dit à Salvagnoli est exact, nous devons nous en féliciter hautement, car cela rendrait la partie à peu près certaine. J'en doute toutefois, et je pense qu'il faut se tenir en garde avec le brave Hudson qui pourrait bien être dupe de son propre gouvernement.

Je serais bien curieux de savoir si Walewski connaît les intentions de son maître. Le langage de La Tour d'Auvergne me porte à le croire, car il est très belliqueux, mais d'un autre côté le brave homme fait et dit des choses qui prouvent qu'il n'aime guère l'Italie.

Je vous avoue que l'idée de faire parvenir nos réclamations à l'Autriche au moyen d'une note verbale ne me sourit guère. Je préfère le premier conseil, et d'écrire une lettre à Buol. Je me suis par conséquent décidé à vous envoyer la dite lettre, en vous autorisant toutefois à la transférer en note verbale, si ce dernier moyen est jugé plus convenable à Paris. Dans la première hypothèse vous prierez Walewski de faire tenir ma lettre à la Légation de France à Vienne, et vous m'en préviendriez par le télégraphe, afin que je puisse écrire au successeur de Mr. Bourqueney et lui envoyer copie de ma lettre.

Un de nos concitoyens a été victime de la brutalité des autorités modenaises. Je vous envoie un récit des faits et copie de la note que j'adresse à Forni. Communiquez-la confidentiellement à Walewski.

Cette lettre vous sera remise par Mr. Dupré neveu du Comte Nigra qui se rend à Paris pour activer le fameux *métier* électrique Bonelli, qui a été, dit-on, porté à la perfection par Mr. Froment Maurice. Mr. Dupré se flatte que l'Empereur ira voir le métier. Si cela a lieu je pense qu'il serait convenable que vous interveniez à cette visite pour faire les honneurs d'une invention exclusivement Piémontaise. Je vous prie d'accueillir avec bonté Mr. Dupré, un de nos plus honorables négociants de Turin. Croyez.

150.

*Nigra a Cavour.*

Paris, le 25 novembre 1858

Monsieur le Comte,

J'ai causé aujourd'hui longuement avec le Prince Napoléon. Je m'empresse de rendre compte à V.E. des communications importantes que S.A.I. vient de me faire.

La personne qui a été envoyée en Russie, qui n'est autre que le Capi-